

François Mathieu

## L'Autriche et sa littérature de jeunesse

L'Autriche est un petit pays, dont le destin a été souvent lié – parfois tragiquement – à celui de l'Allemagne, mais qui entend défendre ses particularités vis-à-vis d'un « grand frère » un peu encombrant. Elle occupe par ailleurs en Europe une position médiane qui en fait le trait d'union naturel entre l'Est et l'Ouest. La langue allemande qu'on y parle et écrit est donc le véhicule de communication idéal entre ces deux entités.

Mais justement, sans même évoquer les dialectes, la langue autrichienne moyenne (le viennois) se différencie sur bien des points de la langue allemande commune. On y distingue des influences bavaroise, alémanique, hongroise, slave, juive, française. La monarchie austro-hongroise a développé un vocabulaire administratif original. Quant à la cuisine viennoise, elle a ses propres mots, puisés dans les langues et les cultures étrangères voisines. La grammaire elle-même a ses particularités : des noms changent de genre, des prépositions changent de cas et de sens. Les idiomatismes foisonnent. Il existe un outil fort précieux pour les germanistes que nous sommes, amenés à être confrontés à cette réalité : l'*Oesterreichisches Wörterbuch*, Oesterreichischer Bundesverlag et J & V Schulbuchverlag, Wien. Ce dictionnaire, paru pour la première fois en 1951 et qui en est actuellement à sa 37<sup>e</sup> édition, contient une première partie d'exposé théorique et une seconde partie lexicale qui définit, avec notamment la mention des lieux d'emploi, les austriacismes anciens et actuels.

Après 1945, la littérature autrichienne d'enfance et de jeunesse entend se démarquer de la littérature allemande, suivre son propre chemin. Il lui faudra encore subir quelques avanies. On édite d'abord des brochures dont le désarmement est la thématique dominante. Puis, en conséquence de l'aide des services culturels de l'occupation américaine, on publie un grand

nombre de traductions (subventionnées) de livres américains pour l'enfance et la jeunesse. Parallèlement, on encourage les écrivains de littérature pour adultes à écrire pour les enfants et les jeunes. Fritz Habeck, Marlen Haushofer, Christa Busta, Karl Heinrich Waggerl notamment répondent à cet heureux besoin, comme plus tard Peter Handke, Barbara Frischmuth, Thomas Bernhard, Alois Brandstetter, Gernot Wolfruber et Friederike Mayröcker. Les années soixante sont marquées par une littérature optimiste qui prône les modèles pédagogiques. Après 1968, aux « héros positifs » vont succéder des personnages porte-parole de l'éducation antiautoritaire, mouvement émancipatoire dont Christine Nöstlinger se fera, dans un premier temps, la championne.

Aujourd'hui, une des caractéristiques essentielles de la littérature autrichienne de jeunesse est l'intérêt que celle-ci porte à des thèmes sociaux jusqu'alors tabous (le handicap, les mauvais traitements infligés aux enfants, etc.). Partant de données actuelles sur le développement de la psychologie de l'enfant, plusieurs écrivains de jeunesse développent une œuvre romanesque qui tient compte de l'identité, de la multiplicité juvénile. Par le biais de la description romancée des espoirs déçus, des échecs, ils exercent une critique du rendement social. Ils accordent également une grande importance à l'amour dans ses diverses définitions. En fait, ils entendent donner, tant par les moyens du réalisme que de l'imaginaire, la parole à des enfants qui, en d'autres lieux, n'y accèdent jamais. Par ailleurs, vu sa position médiane en Europe et la proximité de la guerre en ex-Yougoslavie, l'Autriche étant soudain devenue le pôle d'une immigration difficilement contrôlable – alors qu'elle avait été ces dernières décennies l'instrument modèle/la plaque tournante de l'accueil occidental des demandeurs d'asile venus de l'Est – la littérature autrichienne pour la jeunesse se doit de traiter de ce nouveau problème. Mes indications seraient enfin incomplètes si je taisais l'existence d'une bonne littérature romanesque d'inspiration catholique avec notamment Lene Mayer-Skumanz, qui a su faire sortir cette littérature des mièvreries et désuètes lois du genre.

Toutes ces belles choses dites, que l'on n'aille surtout pas croire à un paysage littéraire idyllique. Partout, le marché du livre pour l'enfance et la jeunesse est naturellement étroit. Quand il est autrichien, il l'est encore plus, le pays comptant quelque sept millions et demi d'habitants. Du côté des éditeurs autrichiens, il faut compter avec la puissante concurrence allemande et donc, en retour, penser à diffuser en Allemagne. Si l'on sait que la télévision autrichienne a, pour des raisons parallèles, tendance à faire disparaître les langues autrichiennes, on imagine les exigences majoritaires des éditeurs autrichiens à l'endroit des auteurs. L'écrivain pour l'enfance et

la jeunesse est souvent obligé de nier sa propre langue. Il doit donc écrire dans une langue qu'il ne parle pas, une langue dans laquelle il ne pense pas. A moins qu'il lutte pied à pied et aboutisse à une sorte d'écriture moyenne : le résultat n'est guère différent. Ou qu'il impose l'édition de l'œuvre originale à l'intention du public national et l'édition de la traduction de son roman en allemand. Christine Nöstlinger peut, vu sa notoriété, résoudre le problème sur le plan personnel en publiant alternativement chez plusieurs éditeurs autrichiens et allemands, et au milieu d'ouvrages dominants en allemand, un livre en viennois (*Echt Susi* chez Dachs-Verlag).

Portons notre regard sur la traduction en français (titres aujourd'hui disponibles). Trois auteurs sont majoritairement traduits : Christine Nöstlinger (Bordas, L'École des loisirs, Hachette-jeunesse, Flammarion/Castorpoche, La Farandole), Renate Welsh (Casterman, L'École des loisirs, Centurion-jeunesse, Hachette-jeunesse) et l'auteur-illustrateur Erwin Moser (L'École des loisirs). Puis minoritairement (rarement plus d'un titre traduit) : Elfie Donnelly (L'École des loisirs), Ernst A. Ekker (Albin Michel-jeunesse, Rouge et Or), Wolf Harranth (Centurion-jeunesse), Mira Lobe (Centurion-jeunesse), Lene Mayer-Skumanz (Centurion-jeunesse), Edith Schreiber-Wicke (Grasset-jeunesse) et Walter Johannes-Wippersberg (Gallimard). Autre constatation : l'essentiel de ces dernières traductions ont été effectuées à la fin des années quatre-vingts.

La liste de ces auteurs (au moins une fois traduits) ne peut faire oublier que chacun d'entre eux a beaucoup plus écrit. À titre d'exemple, Wolf Harranth n'est pas l'auteur du seul *C'est mon vieux Papi et je l'aime bien* (Centurion-jeunesse), mais aussi de neuf autres ouvrages d'une semblable ou peut-être meilleure qualité. Par ailleurs, la tendance ayant été, chez nos éditeurs, dans un premier temps d'explorer, puis aujourd'hui d'assurer, ne faut-il pas, pour contribuer à modifier une tendance restrictive, que nous lisions aussi, et notamment, Georg Bydlinki, Vera Ferra-Mikura, Barbara Frischmuth, Friedl Hofbauer, Gerald Jatzek, Auguste Lechner, Hans Domengo (Helmut Leiter), Wilhelm Meissel, Monika Pelz, Käthe Recheis, Franz Sales Sklenitzka, Rosmarie Thüming, Jutta Treiber ? Nul doute que nous pourrions alors introduire quelques nouvelles œuvres étrangères qui intéresseraient nos jeunes lecteurs, nos enfants, et susciteraient quelque goût du risque du côté de nos éditeurs, et quelques idées d'écriture du côté de nos propres écrivains.

On sait (ou ne sait pas) que notre Centre national du livre peut accorder des aides (que nos éditeurs sollicitent ou ne sollicitent pas) à la traduction pour des œuvres de jeunesse exigeantes. On sait encore moins ici qu'il existe

du côté autrichien des possibilités d'aide qui peuvent nous être précieuses. Dans l'ordre et le désordre de l'appréciation personnelle des nécessités, les vecteurs en sont :<sup>1</sup>

– l'Association des traducteurs autrichiens (Oesterreichische Uebersetzergemeinschaft-Interessengemeinschaft von Uebersetzerinnen und Uebersetzern literarischer und wissenschaftlicher Werke, Literaturhaus, Seidengasse 13, A-1070 Wien) qui édite une publication théorique *Wie Uebersetzen* ;

– les Archives journalistiques d'Innsbruck (Das Innsbrucker Zeitungsarchiv zur deutsch- und fremdsprachigen Literatur/Institut für Germanistik, Innrain 52, A-6020 Innsbruck) qui proposent 25 années d'articles littéraires extraits de 24 quotidiens, 8 hebdomadaires, 2 magazines et 35 revues littéraires de langue allemande ;

– dans le même ordre d'idée, et proposant des services documentaires incomparables, la Literaturhaus citée plus haut ;

– la Bibliothèque nationale autrichienne (Die Oesterreichische Nationalbibliothek) ;

– l'Institut international de littérature de jeunesse et de recherche sur la lecture (Internationales Institut für Jugendliteratur und Leseforschung, Mayerhofgasse 6, A-1040 Wien), à la fois centre de documentation, d'information, de recherche, d'animation, qui contribue à l'édition de *Bookbird*, la revue que l'International Board on Books for Young People-IBBY<sup>2</sup> consacre à la littérature de jeunesse (en langue anglaise) ; de *1000 & 1 Buch* (1000 & 1 livres), revue publiée en coédition avec le Ministère fédéral de l'éducation, des sports et de la culture, l'Institut d'études et de conseil pour la littérature de jeunesse et le Club du livre de jeunesse ; de *PA-Kontakte*, revue consacrée à la littérature de jeunesse en direction de l'enseignement ; et de divers catalogues thématiques ;

---

(1) Les présentes informations sont la conséquence d'une participation à un séminaire organisé début juin 1993 par l'International Institut für Jugendliteratur und Leseforschung de Vienne, que dirige Lucia Binder. Que tous les artisans et participants actifs à ce séminaire considèrent cet article comme un sincère remerciement. Ces informations seront suivies d'un article sur les thèmes (et auteurs) de la littérature autrichienne actuelle à paraître en 1994 dans *La revue des livres pour enfants* (8, rue Saint-Bon, 75004 Paris). Les traducteurs intéressés s'adresseront d'abord à l'Institut culturel autrichien, 30, boulevard des Invalides, 75007 Paris, (1) 47 05 27 10.

(2) IBBY-France, 5, rue Auguste-Vacquerie, 75016 Paris, (1) 49 52 01 25.

– le Ministère fédéral de l'éducation et des arts (Bundesminister für Unterricht und Kunst, Abteilung IV/6, Kinder- und Jugendliteratur, Monoritenplatz 5, Postfach 65, A-1014 Wien) qui propose, notamment pour les auteurs, illustrateurs, traducteurs, bibliothécaires, étudiants étrangers travaillant sur la littérature de jeunesse autrichienne, des bourses d'un montant mensuel de 12 000 schillings sur une période maximale de trois mois. Cette institution propose par ailleurs des bourses de recherche sur la littérature pour l'enfance et la jeunesse d'un montant de 15 000 schillings (trois bourses possibles dans l'année). Enfin, il existe un prix annuel de la traduction étrangère d'un ouvrage autrichien (qui, jusqu'à présent, n'a guère eu de postulants français !).